



Tourya Guaaybess

Les médias arabes

Confluences médiatiques et dynamique sociale

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



La libéralisation spectaculaire de l'espace médiatique arabe n'en finit pas de surprendre. Comment comprendre cette brutale explosion de créativité, ce foisonnement d'initiatives et d'énergie ? En quelques mois, ces sociétés auraient fait l'apprentissage de la liberté d'expression, les blogueurs réussissant grâce à Internet à contourner les censures étatiques et bousculer les pouvoirs en place.

L'Internet n'explique pas tout. Seul un détour par l'histoire permet de comprendre ces bouleversements sociaux : télévisions hertziennes au lendemain des indépendances, puis satellitaires lors de la première guerre du Golfe avec notamment la création de la chaîne Al Jazeera, affirmation des médias numériques, des réseaux sociaux qui, loin de faire de l'ombre aux anciens, contribuent au renforcement des interactions entre les différents médias... Tourya Guaaybess signe une étude vivante et documentée sur les grandes étapes de cette révolution médiatique, essentielle à la compréhension des transitions politiques en cours.

Maître de conférences à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), Tourya Guaaybess est notamment l'auteur de *Télévisions arabes sur orbite. Un système médiatique en mutation, 1960-2004* (CNRS Éditions, 2005).

Les médias arabes
Confluences médiatiques
et dynamique sociale

Tourya Guaaybess

Les médias arabes

**Confluences médiatiques
et dynamique sociale**

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Internet et la confluence médiatique : l'individualisation des pratiques

Introduction

Les médias arabes sont bien entendu concernés par la convergence numérique ; ils ont dans l'ensemble réalisé les investissements nécessaires pour que la convergence numérique puisse s'opérer, à des degrés divers selon les infrastructures et autres éléments conditionnant l'accès. Mais cette convergence numérique n'est pas en elle-même un élément explicatif pertinent des évolutions politiques et sociales récentes. Si nous ne prétendons pas expliquer dans cet ouvrage les ressorts des mouvements sociaux, il nous a paru important de clarifier les mécanismes en jeu au niveau du système médiatique, de façon au moins à évacuer les visions trop réductrices selon lesquelles « les bloggeurs ont fait les révolutions ».

Si nos médias ont gardé l'image idéal-typique du blogueur jeune, plutôt urbain, plutôt éduqué, suffisamment sûr de lui pour contrer des États totalitaires, il convient de rappeler d'abord que tous les blogueurs politiques ou cyberdissidents ne répondent pas à cette description, mais surtout que les blogueurs seuls ne seraient pas allés bien loin, les verrous politiques ayant été descellés par les « anciens » de la presse écrite, de la télévision satellitaire, avec l'appui plus ou moins visible des acteurs clés de l'intelligentsia médiatique.

Dans le champ médiatique, les « révolutions » sont nées d'une interaction dynamique, complexe et finalement réussie entre de nombreux acteurs sur le terrain, entre différents médias qui coexistent car ils répondent à des besoins et des usages distincts, dans une temporalité qui dépasse de très loin le strict temps de la révolution médiatique. Si les blogueurs ont pu amener le témoin à la ligne d'arrivée, c'est

qu'ils l'ont reçu de nombreux coureurs restés dans l'ombre, au terme de processus que nous tenterons de clarifier. Mais les coureurs passés ne se sont pas arrêtés : ils sont toujours présents, et actifs. Ainsi, les bloggeurs sont apparus dans un tissu professionnel et social préexistant, qui a une histoire dont ils sont les héritiers. De ce tissu, ils sont les acteurs les plus récents et qui agissent au côté des autres. Les anciens leur ont ouvert la voie, leur ont servi de parangon, les ont accueillis, souvent protégés, voire mis en avant. Finalement, les anciens ont fait la révolution avant l'heure et largement entamé les fondations de l'édifice, rendant ainsi inéluctable l'ouverture politique au terme, certes, de derniers efforts spectaculaires et coûteux dont il convient évidemment de ne pas minimiser l'importance.

On a en effet tendance à opérer une dichotomie, voire à opposer les nouveaux médias et leurs usagers aux anciens, qui seraient dépassés. Ce faisant, on se prive d'un facteur explicatif majeur du système médiatique arabe qui est le produit d'une collaboration soutenue entre plusieurs types d'acteurs qui, seule, a permis de faire sauter certains verrous politiques autrement hors d'atteinte. Pour ce qui est du secteur médiatique, la révolution est le résultat d'une perte de contrôle progressive de l'État, au gré de réformes qu'il ne pensait pas si effectives, et au gré des efforts permanents – depuis deux décennies – de personnalités de la presse écrite et audiovisuelle qui se sont employées à remettre en cause le monopole de l'État sur les moyens d'information.

Cet enrichissement progressif des intervenants du secteur médiatique, et du secteur médiatique lui-même, renvoie à l'idée de *confluence médiatique* : au-delà de la convergence numérique qui concerne une partie relativement restreinte de la population, et qui décrit l'évolution technologique qui permet de regrouper plusieurs médias sur un support unique, la confluence médiatique renvoie à l'intégration au niveau des modes de production et des usages de plusieurs sortes de médias. L'histoire des médias dans la région arabe s'est faite par ajout puis intégration des nouveaux médias aux anciens, d'où un enrichissement progressif de l'offre à disposition des citoyens qui a eu une influence certaine sur leurs pratiques médiatiques.

Il convient cependant de ne pas dépouiller les différents médias de leurs spécificités ; s'ils coexistent dans la durée au sein de la région arabe, c'est bien qu'ils ont des rôles et répondent à des besoins différents. Chaque média se distingue par sa temporalité, sa portée, ses modes de production et de diffusion, ses usages. Ainsi, la démarche

consistant à mettre l'accent sur la convergence numérique dans la région arabe ou à mettre l'accent sur les nouveaux médias tend à faire disparaître ces spécificités, et suggère que tous les médias préexistants Internet sont miscibles dans celui-ci, qui serait lui-même accessible de partout *via* la technologie mobile, faisant *in fine* du téléphone portable le trou noir qui absorbera les autres médias. *Exit* donc la presse papier, la télévision hertzienne, la télévision satellitaire, au profit du tout numérique mobile et solitaire – hors réseaux sociaux.

Ce rêve d'une économie numérique rendant subitement obsolète l'économie réelle, on l'a déjà eu au début des années 2000 lorsque, Internet émergeant, les esprits se sont emballés, et les marchés boursiers avec eux. Il s'est avéré qu'Internet était une évolution technologique importante, qui allait affecter le mode de fonctionnement de l'économie, sans pour autant se substituer à elle ; on ne constate rien de très différent pour ce qui est des médias arabes. Pour ces raisons, nous préférons le terme de *confluence médiatique* à celui, moins pertinent car réducteur, de *convergence numérique*.

Les nouveaux médias n'ont jamais menacé les anciens, pas plus que les bloggeurs n'ont remplacé les référents intellectuels médiatiques qui sont de véritables leaders d'opinion. La légitimité médiatique s'acquiert, les bloggeurs glorifiés (par les médias occidentaux notamment) en sont conscients qui refusent le statut de héros de la révolution¹, disant que ce sont les autres qui l'ont faite, épousant en cela le discours des hommes d'affaires et intellectuels – les anciens – qui, pourtant très proches de l'origine des bouleversements récents, en rendent le crédit aux jeunes. Ce qui pourrait passer pour un échange de politesses traduit bien plus qu'une pudeur excessive : il reflète la conscience qu'on les acteurs concernés de la grande complexité des mouvements sociaux

1. Au moment des révoltes place Tahrir et au lendemain de sa libération des geôles égyptiennes, le blogueur Wael Ghoneim, interviewé par la journaliste Mona El-Shazly sur Dream TV, lui répondra « les héros sont ceux qui sont allés dans la rue [...] je ne suis pas un héros ». Le non moins célèbre blogueur tunisien Aziz Amami ne dit pas autre chose : « Jeté sous les PROJOS, on a trop parlé de moi. Étant un « connu » relatif, mes amis se sont débrouillés, et le directeur de sûreté nationale est intervenu pour que l'on me relâche, [...]. Et bien que ça flatte mon ego, je ne peux m'en réjouir. (...). Mes autres concitoyens n'ont pas eu droit à ce privilège, et c'est là que je m'effraie pour moi-même, de peur que ces médias ne me biaisent. De peur que même à travers ma personne, une mini-corrupcion revienne. », cf. « En Tunisie, Amami tabassé par la police : « On a trop parlé de moi » », *Rue89*, 20 septembre 2011.

récents, qui ont impliqué dans la durée l'ensemble des médias et une pluralité d'acteurs. Dans cette partie, nous développerons notre argumentaire sur la base du cas égyptien qui constitue, par sa richesse et par l'aboutissement du mouvement de révolte, une sorte de cas d'école. Tout en étant une situation spécifique, on pourra utiliser le cadre analytique développé pour l'Égypte pour tenter de comprendre le potentiel et les échecs des réformes dans d'autres pays arabes. La *confluence médiatique* que nous proposons en guise de matrice de compréhension est une analyse en miroir du système médiatique arabe d'un côté, et des professionnels (et/ou usagers) qui président à sa dynamique de l'autre. Si l'idée de «révolution numérique» paraît attractive *a priori*, notre schéma modère l'importance des évolutions les plus récentes qui tendent souvent à prendre une place prépondérante dans les analyses, au détriment de mutations plus anciennes ou qui affectent des médias plus établis, mais qui ne sont pas moins déterminantes.

Les données que nous avons présentées dans le chapitre 2 montrent clairement une évolution exponentielle de l'accès à Internet dans la région arabe. Certes on part de niveaux faibles, certes, toutes les populations n'ont pas accès à Internet, mais les modifications du champ médiatique sont suffisamment importantes et l'impact social subséquent suffisamment visible pour qu'on puisse commencer à envisager une «normalisation» en cours d'Internet dans les pays arabes.

On ne peut en fin de compte comprendre la «convergence numérique» qu'en la replaçant dans son contexte historique et social. Il est certes possible d'analyser Internet en tant que média autonome, mais cela n'est pas suffisant pour comprendre, non son rôle dans les récentes évolutions politiques et sociales, mais les mécanismes en jeu dans le système médiatique dans son ensemble qui ont permis les mouvements sociaux. Il est ainsi indispensable d'analyser Internet dans le cadre des sociétés arabes, à partir des usages qui en sont faits, dans surtout son interrelation avec les autres médias.

L'environnement socio-professionnel des blogueurs

L'INTELLECTUEL DANS LES MÉDIAS ARABES : UNE FIGURE ANCIENNE

«L'intellectuel» est une figure essentielle dans le monde arabe et particulièrement dans les médias, en particulier dans la mesure où il n'y avait pas jusqu'à une période très récente de professionnalisation du métier de journaliste. C'étaient ainsi des intellectuels respectés – par leurs discours – qui intervenaient dans la presse écrite, conférant à cette dernière une aura et un rôle social qu'elle garde encore aujourd'hui. Ainsi, lorsqu'en 2002 l'industriel égyptien Salah Diab – qui n'avait aucune expérience des médias – réunit quelques actionnaires de référence pour créer le journal *Al-Masry Al-Youm* qui, selon nous, jouera un rôle essentiel dans la révolution égyptienne, il légitimera cette intrusion notable dans le champ médiatique en déclarant «j'ai été élevé dans la maison de [Mohammed] Tawfiq Diab» – rappelons que Mohammed Tawfiq Diab est l'un des grands journalistes et intellectuels égyptiens du début du xx^e siècle.

À la charnière du xix^e et du xx^e siècles, l'empire ottoman touchant à sa fin, le Proche-Orient est en pleine *Nahda*², un mouvement de renaissance culturelle du monde arabe, ayant l'Égypte pour épice, mais qui touchera aussi la Syrie, le Liban et la Palestine. Dans le même temps, la région est sous domination européenne, et un sentiment nationaliste, indépendantiste, commence à se développer. Celui-ci est porté par les élites urbaines, et relayé par de nombreux intellectuels dans les domaines littéraire, politique, religieux, linguistique. Dans le champ politique, c'est la naissance du nationalisme arabe, naturellement teinté d'un sentiment indépendantiste à l'égard des puissances coloniales –

2. Hourani A., *Histoire des peuples arabes* (trad. de l'anglais), Points, 2000 ; Dakhli L., *Une génération d'intellectuels arabes*, Khartala, 2009.

britannique en Égypte³. Les médias sont aussi en pleine effervescence, avec la création de plusieurs dizaines de journaux pour le seul Liban. En Égypte on verra l'instauration – par deux frères libanais, Salim et Bishara Taqla – du grand quotidien *Al-Ahram* en 1875⁴, et de nombreux autres. Ces journaux ouvrent leurs colonnes aux intellectuels, et se font l'écho durable des grandes questions de société débattues par ces derniers. Mohammed Tawfik Diab fait partie de ces grands journalistes, intellectuels clairement engagés, notamment pour l'indépendance de l'Égypte, et jouissant d'une aura considérable. Il crée le quotidien *Al-Jihad*, auquel il imprime ses convictions, et qui connaîtra un succès rapide, puisqu'il était en phase avec les aspirations de la population, et publiera dans plusieurs journaux, dont une tribune quotidienne dans *Al-Ahram* à partir de 1919. 1919 est une année charnière : celle de la Révolte égyptienne contre la domination britannique. Cette révolte, inspirée des mouvements ouvriers et populaires européens, est déclenchée par l'arrestation des trois parlementaires conduisant une délégation (*Wafd*⁵) pour plaider la cause de l'indépendance de l'Égypte à la Conférence de la Paix à Paris. Elle allait essaimer dans le monde arabe, s'amplifier en Égypte pour aboutir en 1922 à un retrait relatif de la Grande-Bretagne.

Le 28 février 1922, la Grande-Bretagne met fin au protectorat et reconnaît unilatéralement l'indépendance de l'Égypte. Cependant, elle garde quatre domaines réservés : les relations extérieures, les voies de communication entre la Grande-Bretagne et son empire (contrôle total du canal de Suez), les intérêts étrangers en Égypte, et la souveraineté sur le Soudan – ce qui affaiblit la légitimité du nouveau roi, Fouad I^{er}. Dans les années qui suivirent, le nationalisme et la complaisance de la monarchie à l'égard de la puissance britannique continueront d'alimenter les colonnes des journaux pour diffuser au sein de la population – comme avant la révolte. Avant la fondation d'*Al-Jihad*, Mohamed

3. Stricto sensu, le terme de « puissance coloniale » ne peut s'appliquer à la Grande-Bretagne pour ce qui est l'Égypte – qui n'a pas été une colonie britannique. Mais la tutelle britannique a été franche et durable.

4. *Al-Ahram* est d'abord paru à un rythme hebdomadaire, avant de devenir quotidien en 1881.

5. C'est cet incident qui donnera son nom au grand parti politique égyptien, constitué en 1923 par la féministe égyptienne Huda Sharawi. Voir Sonia Dayan-Hezbrun, *Femmes et politique au Moyen Orient*, L'Harmattan, Paris, 2005.

Diab, fils d'un haut gradé de l'armée qui avait fait montre d'un nationalisme résolu, a d'abord écrit dans le journal indépendantiste *Al-Liwaa*, puis dans *Al-Siyasa* qui fut l'organe du Parti libéral constitutionnaliste dans les années 1910 et 1920. En septembre 1919, *Al-Ahram* ouvre ses colonnes à Diab, et lui confie la première tribune quotidienne régulière de la presse écrite (« coup d'œil »). Dans cette tribune, Diab, influencé par les événements de 1919, témoigne d'une solidarité particulière à l'égard des couches défavorisées et, sur un ton souvent humoristique et sarcastique, dénonce souvent les abus d'autorité des officiels, trop complaisants à son goût avec la couronne britannique, les abus de la police, tout comme il dénonce le coût de la vie pour les pensionnaires, la montée du chômage pour les diplômés, la qualité des transports publics, surtout le confort des 3^e classes, etc.⁶. Il témoigne en particulier une solidarité très nette avec les manifestations étudiantes de ces années-là. Sa condamnation à une peine de prison de six mois assortie de travaux forcés en 1933, au motif de diffamation – dans deux articles parus en 1932 dans son journal, *Al-Jihad* – du parlement et du comité parlementaire chargé des études préliminaires pour le barrage de Gabal El-Awliya, provoque une véritable onde de choc dans le pays. *Al-Ahram* est aux premières loges pour prendre la défense de Diab, dans ses colonnes, mais aussi par l'intermédiaire de son rédacteur en chef Dawoud Barakat appuyé par Mohamed Husayn Heikal⁷, un journaliste et avocat proche du Parti libéral constitutionnaliste dont il dirigea le journal, *Al-Siyasa* (et qui en 1937 deviendra ministre de l'Intérieur puis ministre de l'Éducation). Ces derniers plaidèrent sans succès la cause de Diab – et plus généralement la cause de la profession et de la liberté d'opinion – auprès de l'adjoint au ministre de l'Intérieur. Mais ils n'en restèrent pas là. En mars 1933, Dawoud Barakat réunit dans les locaux d'*Al-Ahram* une quarantaine de journalistes des principaux quotidiens égyptien : *Al-Ahram*, *Al-Jihad*, *Al-Muqattam*, *Al-Balagh*, *Kawkab Al-Sharq*, *Al-Siyasa* et même des journalistes du quotidien *Al-Shaab*, organe du parti du Premier Ministre de l'époque, Ismaïl Sidqi,

6. Voir Yunan Labib Rizk, *A Diwan for contemporary life*, *Al-Ahram Weekly* n° 423, 1-7 avril 1999.

7. Ne pas confondre Mohamed Husayn Heikal (1888-1956) et Mohammed Hassanein Heikal, né en 1923, lui aussi éminent journaliste et figure centrale de la presse et du paysage intellectuel et médiatique égyptien, mais durant la seconde moitié du xx^e siècle.

sans compter les journalistes nombreux de la presse hebdomadaire, mensuelle, et des écrivains.

Le soutien, bien qu'il fût continu durant toute la période de détention de Diab, ne parvint pas à abrégier sa peine, mais certainement à la rendre moins dure. Il montre à quel point les relations entre les journalistes étaient étroites, la presse avait atteint un niveau de développement avancé, et avait pleine conscience de son rôle et de son importance pour le corps social. Les tirages, à la fin des années 1920, dépassaient régulièrement les 150 000 exemplaires quotidiens⁸, témoignant déjà d'un lectorat nombreux et régulier. De nombreux intellectuels intervenaient dans ses colonnes. Ainsi, *Al-Ahram* ouvrit-il dès 1921 ses colonnes à des gens tels que Mansour Fahmi, un professeur de philosophie abordant des questions de société très diverses, souvent sensibles, telles que l'engagement des hommes de foi dans la vie politique, le statut et le droit des femmes, l'état de l'éducation, l'ambition politique, le népotisme, malmenant les religieux d'Al-Azhar tout autant que les tendances conservatrices de la société, tout en laissant aux lecteurs un large espace pour réagir à ce qui pouvait passer pour des provocations.

Mais on retrouve également dans la presse les écrits de personnalités très différentes, comme Mohamed Abdou, un philosophe, juriste et réformateur musulman, proche de l'intellectuel réformateur Jamal-Al-Din Al-Afghani. Abdou, homme de foi qui fut nommé mufti, affiche néanmoins une large communauté d'intérêts avec les personnalités plus laïques que nous avons mentionnées : lutte contre la domination étrangère sans pour autant être hostile aux idées et à la philosophie occidentales, condamnation de la corruption, importance de l'éducation, souhait de renaissance de la civilisation arabo-islamique, volonté de réformer la pratique de l'Islam, etc., toutes ces préoccupations étant parfaitement en phase avec la *Nahda* dont il fut un acteur important. On citera également Ahmed Lutfi El-Sayed, juriste, une des personnalités les plus influentes de son époque, influencé dans sa jeunesse par les idées réformistes de Mohamed Abdou, tout comme par les idées politiques de penseurs occidentaux comme Rousseau, Mill ou Bentham. Libéral et nationaliste convaincu – rejetant tout mouvement supranational fût-il laïc (panarabisme) ou religieux – il était farouchement

8. Voir Samir Sobhi, "Old School editors", *Al-Ahram Weekly*, n° 941, 2-9 avril 2009.

opposé à la domination britannique. Il fut à partir de 1907 rédacteur en chef du journal *Al-Jarida* – ce qui ne l’empêcha pas d’apparaître dans d’autres journaux – dans lequel il exprima avec conviction ses positions sur la nécessaire libération de l’Égypte, mais aussi sur d’autres thèmes comme la responsabilité individuelle, étant un libéral convaincu. Il fonda le premier parti politique en Égypte, *Al-Umma* (« la Nation ») ; il occupa diverses fonctions officielles, et dirigea l’université du Caire à sa création en 1925, et c’est sous sa direction qu’on vit les premières femmes diplômées de l’enseignement supérieur.⁹

Ces destins n’ont pas vocation à représenter l’ensemble des parcours d’intellectuels, mais visent surtout à donner un aperçu du foisonnement dans lequel la presse écrite est née et s’est développée dans le monde arabe, et surtout à montrer l’étroite communauté de destin entre elle et les intellectuels de renom et/ou autres grands journalistes qui lui ont donné ses lettres de noblesse, qu’elle a gardées jusqu’aujourd’hui – au moins dans l’inconscient collectif. La presse a ainsi résisté aux coups de boutoirs de tous les médias qui l’ont suivie : la radio, la télévision hertzienne puis satellitaire, puis Internet et enfin les médias mobiles.

La presse doit sa survie à son ancrage profond dans les sociétés arabes, qui ont probablement gardé en mémoire son rôle dans la marche vers l’indépendance, et dans la reconstruction de « l’image de soi » de ces sociétés au sortir d’une longue période de domination qui avait été, globalement, une période de déclin. Il y a également la facilité d’accès dans des pays ayant certes des taux d’analphabétisme élevés mais aussi une infrastructure technique peu développée jusqu’à une période récente, qui plaçaient la presse dans une situation de monopole sur de vastes portions de territoires. Seule la télévision hertzienne pouvait résister, mais la marque des États y était trop présente, et elle ne pouvait lutter contre la grande aura dont jouit traditionnellement l’écrit

9. Beth Baron note qu’entre 1882 et 1920, une trentaine de titres spécifiquement féminins furent établis en Égypte, et étaient diffusés dans l’ensemble du monde arabe. Cette presse féminine créait *de facto* une tribune où étaient abordées des questions qui paraissent très actuelles comme les droits de la femme, la question du voile, la place de la femme dans la société, le mariage, etc. Beth Baron, *The Women’s awakening in Egypt: Culture, Society and the Press*, Yale University Press, 1994. Voir aussi le livre de Sonia Dayan-Hezbrun, *Femmes et politique au Moyen Orient*, L’Harmattan, Paris, 2005.

dans le monde arabe. Enfin, il y a la durée de sa présence au sein du tissu social, qui, accolée à tous les autres facteurs, rend pour le moins délicate toute conjecture sur la fin inéluctable de la presse écrite, tout comme toute spéculation sur son rôle amoindri au sein des sociétés arabes.

La presse a su au fil des décennies s'adapter au monde nouveau auquel elle était confrontée.

LE RÔLE SOCIAL DE LA PRESSE ÉCRITE

Elle garde un rôle social déterminant ; les États ne s'y sont pas trompés, qui ont, dans les décennies récentes de liberté contrainte, gardé un contrôle étroit sur ce qui était écrit. Certes, la presse dans les années de dictature a perdu, pour ce qui est du pouvoir politique, sa capacité de critique et de remise en cause, et ce dans l'ensemble des pays ayant des régimes totalitaires¹⁰. L'établissement à Londres de grands quotidiens que sont *An-Nahar* et *Asharq Al-Awsat* a permis la survie de ces quotidiens à des situations de guerre, mais n'en a pas fondamentalement modifié la teneur : le lectorat visé reste largement arabe, dont les choix sont limités par les censures étatiques. Mais ces lectorats se sont adaptés. Nous avons vu l'accès relativement restreint à Internet, au moins sur base régulière, de même que la diffusion, restreinte également, de *smartphones*. Les médias accessibles à grande échelle, à faible coût, et de façon régulière, restent l'audiovisuel, et la presse écrite. Pour cette dernière, l'impossibilité de critiquer ouvertement les positions gouvernementales est compensée par la maturité politique des lecteurs, qui ont largement la capacité de remettre en cause le contenu de ce qu'ils lisent. On peut très bien lire un journal tout en en connaissant pertinemment les faiblesses et les « partis pris » – qui n'en sont pas vraiment, d'ailleurs. L'information dans un pays n'est en effet jamais totalement hermétique, d'autant plus dans la période récente, et le sens commun garde son pouvoir d'analyse. Parmi les nombreuses

10. Rugh, W., *The Arab Mass Media: Newspapers, Radio and Television in Arab Politics*. Westport, Conn, Greenwood Press, 2004.

soupapes qui ont agi avant (et pendant) l'ouverture satellitaire et numérique de ces territoires, on pourrait citer les dessins humoristiques¹¹, qui sont autant de forces de rappel, d'autant plus dans des sociétés où le taux d'éducation progresse à grands pas, et où la politisation et la méfiance des lectorats sont réelles « par la force des choses ». La presse a probablement perdu de sa superbe dans les deux ou trois dernières décennies, mais aucunement de son pouvoir d'action.

Il est risqué en effet de dénier à la presse écrite toute importance au motif qu'elle n'a pas toujours la possibilité de critiquer les pouvoirs en place. Les sociétés arabes se savent intégrées à un monde au sein duquel elles veulent prendre leur place pleine et entière, et sur lequel elles portent un certain regard ; sur ce terrain, la presse écrite dispose d'une liberté de ton nettement plus grande¹². De ce point de vue, elle remplit parfaitement son rôle d'offrir à son lectorat informations et critiques sur les questions internationales majeures. Ces questions sont autant les conflits en cours – et qui intéressent les populations arabes au premier chef – que la place du monde arabe dans la politique internationale, les relations avec les grandes puissances du monde, mais aussi des questions liées à l'économie, aux religions, etc. Compte tenu de ces besoins en information et des limites à la diffusion des autres médias, la presse a gardé un attrait naturel. D'ailleurs, elle constitue une menace pour les pouvoirs en place, preuve de son importance dans le système médiatique et son intégration intime au tissu social.

Si nous considérons un instant le Liban, où la liberté de la presse reste restreinte par la domination politique de la Syrie, et où les conditions socio-économiques sont particulièrement favorables à l'usage d'Internet, ce sont des journalistes de la presse écrite qui ont été la cible d'assassinats politiques. Là encore, c'étaient des personnalités éminentes et respectées par l'ensemble de la population, laissant derrière eux une aura particulière. En juin 2005, le journaliste et historien libanais Samir Kassir était assassiné au moyen d'une voiture piégée ; à la première commémoration de son décès, une statue en bronze était

11. Fin août 2011, au moment des mouvements de révoltes qui secouent son pays, le célèbre caricaturiste syrien Ali Ferzat a été blessé aux mains et à l'œil, vraisemblablement par les forces de sécurité du régime.

12. Même s'il est, comme très souvent ailleurs dans le monde, des lignes rouges à ne pas dépasser, car elles correspondent à des positionnements stratégiques sensibles.

érigée à l'endroit de son assassinat. En décembre de la même année, c'était Gebran Tuéni, rédacteur en chef du journal *Al-Nahar*, qui était assassiné, là encore au moyen d'une voiture piégée. L'engagement de Samir Kassir dépassait le strict cadre libanais, il avait constamment plaidé pour la démocratisation de la Syrie et l'indépendance politique du Liban, de même qu'il avait soutenu la cause des Palestiniens ; enfin, il ne dissociait pas l'analyse qu'il pouvait faire de la situation du Liban et de la Syrie de l'analyse plus générale du monde arabe. En cela, son discours avait une résonance particulière auprès des lecteurs. Il avait contribué au quotidien *L'Orient le Jour*, puis au *Monde diplomatique* (à partir de 1981), à *Al-Hayat* (1998), était membre du comité de rédaction de la *Revue d'Études palestiniennes*, puis avait tenu une chronique à *Al-Nahar* à partir de 1998. Gebran Tuéni, prénommé comme son grand père (fondateur en 1933 du quotidien *Al-Nahar*) est le fils de Ghassan Tuéni, homme politique et dirigeant du quotidien *Al-Nahar*. Comme Kassir, et comme nombre d'intellectuels égyptiens de la *Nahda*, Gebran Tuéni fit ses études supérieures en Europe (en particulier en France), et fut un chantre constant et déterminé de l'indépendance de son pays. Il fut impliqué fortement aussi dans la vie politique et intellectuelle, ayant été un des leaders en mars 2005 de la Révolution du Cèdre consécutive à l'assassinat de Rafik Hariri. Son décès, comme celui de Kassir, suscita une vive et large émotion au Liban, où son engagement à la rédaction en chef du quotidien *Al-Nahar*, comme en tant qu'homme politique, avait rayonné à travers toute la société. Son père Ghassan Tuéni reçut même les condoléances et le soutien du chef spirituel du Hezbollah, le sheikh Hassan Nasrallah, qui s'excusa de ne pouvoir être présent aux funérailles pour des raisons de sécurité, démontrant que la figure de l'intellectuel engagé, s'exprimant en premier chef dans la presse écrite, reste forte au point de dépasser tous les clivages¹³. Avant Kassir et Tuéni, il y eut Kamel Mroué, fondateur en 1946 du quotidien *Al-Hayat* et qui fut assassiné en 1966¹⁴, puis Salim Al-Lawzi – personnalité parfois controversée – fondateur du magazine

13. Voir *The Daily Star*, "Ghassan Tuéni to sue Syrian ambassador to UN over remarks", 19 décembre 2005.

14. *Al-Hayat* cessera de paraître au déclenchement de la guerre civile au Liban en 1976. En octobre 1988, le fils de Kamal Mroué, Jamil Mroué, reprend le flambeau et, avec le soutien financier du prince saoudien Khaled Ben-Sultan, il relance le quotidien depuis Londres.

Al-Hawadith, assassiné en mars 1980, puis Riad Taha, journaliste militant et président du syndicat de la presse, assassiné en juillet 1980.

Ces cas démontrent, de façon dramatique, que la presse écrite au temps de la télévision, comme au temps d'Internet, en tant que vecteur d'expression de journalistes engagés et/ou d'intellectuels charismatiques et respectés, garde une place tout à fait centrale dans le système médiatique. En tant que média, elle est associée depuis sa naissance à l'expression des aspirations sociales – indépendance nationale, démocratie, liberté d'expression, justice sociale et égalité. Sa mise au pas dans certains pays dans les années ou décennies récentes ne l'a pas décrédibilisée ou affaiblie : paradoxalement, elle est restée le témoin ou le baromètre constant de l'état des libertés dans les pays concernés. Et dans la période récente, c'est de la presse écrite, autant sinon plus que de la télévision, qu'ont été initiées, amplifiées ou légitimées les impulsions sociales décisives qui ont ensuite diffusé à travers le système médiatique.

La télévision n'a pas eu une influence identifiable sur la presse écrite, en revanche, les intellectuels égyptiens qui ont gagné leur respectabilité dans la presse écrite ont pu servir de passerelle avec la télévision. On pourrait citer le cas de Mohamed Hassaneyn Heikal qui fut rédacteur en chef d'*Al-Ahram* pendant près de 17 ans (1957-1974), ancien conseiller de Gamal Abdel-Nasser, et qui est intervenu de façon régulière sur les médias audiovisuels, notamment sur Al-Jazeera. C'est un leader d'opinion très respecté, une figure historique du paysage médiatique et politique en Égypte et ailleurs, qui a soutenu publiquement les opposants majeurs au pouvoir que sont Ibrahim Eissa, puis les blogueurs et en particulier Baheyya. Ou encore Hamdi Kandil, journaliste depuis le début des années 1950 et intellectuel engagé, animateur à sa création de feu la très regardée émission *Ra'is Al-Tahrir* («Rédacteur en chef») sur la deuxième chaîne égyptienne, qui s'engagera formellement aux côtés de l'opposition pendant la révolution. On citera aussi Ibrahim Eissa, ancien rédacteur en chef du quotidien indépendant *Al-Dostour*, présent par la suite sur Dream TV puis sur le bouquet Orbit.

Table des matières

Introduction	7
Confluence médiatique et différents niveaux de complexité	7
Les différents niveaux de complexité	7
Étapes de notre analyse.....	9
La confluence médiatique.....	10
CHAPITRE PREMIER : Les télévisions satellitaires : consolidation d'un marché arabe de l'audiovisuel	15
Les bouquets, composante essentielle du système télévisuel arabe	15
Introduction : un foisonnement satellitaire.....	15
<i>Aperçu général</i>	16
<i>La langue : l'arabe, plus que jamais</i>	17
<i>Une domination des pays du Golfe</i>	21
Un nouveau marché et de nouveaux contenus après la seconde guerre du Golfe (1990).....	23
<i>L'Égypte et l'Arabie Saoudite, fers de lance du mouvement</i>	23
<i>Naissance des grands groupes</i>	26
<i>Croissance des bouquets payants</i>	31
Seconde phase charnière : les années 2000 ou les nouvelles stratégies de conquête des grands groupes	39
<i>Les chaînes gratuites deviennent bouquets : MBC</i>	40
<i>Al-Jazeera se diversifie</i>	41
<i>LBC : une dynamique à part</i>	43
<i>Un nouveau venu : Rotana</i>	44
<i>La religion et la tradition comme arguments marketing : Al-Majd</i>	46
<i>Maturation et rentabilité du secteur</i>	47
Les contenus : du tâtonnement global au retour du local	50
Un créneau sensible : l'information	50
Un créneau passe-partout : le divertissement	52

Un secteur très disputé: le sport	55
La place de la religion.....	60
<i>Un marché dynamique</i>	60
<i>Les chaînes dominantes</i>	63
<i>Le religieux: un marché dynamique et évolutif</i>	71
<i>Un moment fort audiovisuel: le Ramadan</i>	76
Les audiences arabes convoitées.....	79
CHAPITRE 2 : Un nouveau contexte porteur de nouvelles	
pratiques	87
Aperçu général.....	88
Quelques grandes économies, et beaucoup de petites	91
Des niveaux de richesse par habitant très disparates	92
Une accélération de la croissance au cours de la décennie	
passée.....	94
Tentative de synthèse: trois groupes de pays bien distincts ...	96
Infrastructure des télécom et technologie	99
Introduction.....	99
Le haut débit par satellite: le projet Menos.....	101
Les acteurs nationaux reviennent en force.....	102
Synthèse: vers des solutions portables?.....	105
La question du « dernier kilomètre »: état des lieux	
de l'infrastructure au sol	109
<i>La téléphonie: trois groupes distincts</i>	109
<i>Internet: les mêmes inégalités que pour le téléphone</i>	115
<i>Investissements en TIC: un effort certain à travers la région</i>	118
<i>Un accès encore coûteux, mais une indéniable</i>	
« démocratisation »	120
<i>Conclusion</i>	125
La publicité	127
Aperçu général.....	127
Internet, un support publicitaire en émergence?	132
Quelles perspectives pour la publicité dans les pays arabes?.	136
<i>Les instituts de sondages</i>	137
Conclusion: la géopolitique n'explique pas tout... ..	142
L'influence de la démographie et de l'éducation	144
Qui utilise Internet?.....	144
Conclusion	150

CHAPITRE 3 : Internet et la confluence médiatique :	
l'individualisation des pratiques.....	153
Introduction.....	153
L'environnement socio-professionnel des blogueurs.....	157
L'intellectuel dans les médias arabes : une figure ancienne....	157
Le rôle social de la presse écrite.....	162
La presse traditionnelle enclenche la contestation.....	166
De nouveaux entrants dans le champ médiatique.....	166
Les hommes d'affaires : un rôle pour le moins ambigu.....	167
<i>Al-Masry Al-Youm : un pavé dans la marre.....</i>	<i>167</i>
<i>Deuxième pilier de l'opposition :</i>	
<i>Ibrahim Eissa, et les élections de 2005.....</i>	<i>169</i>
<i>La mise en scène de l'opposition : début.....</i>	<i>172</i>
<i>La télévision satellitaire aussi.....</i>	<i>174</i>
Les blogueurs entrent en scène.....	178
Une mesure de la blogosphère arabe.....	180
Quelques conclusions.....	187
Au début des blogs.....	189
<i>Le blogging : un résultat de la politique étatique.....</i>	<i>189</i>
<i>Schématiquement : trois phases de la montée</i>	
<i>en puissance des blogueurs politiques.....</i>	<i>191</i>
<i>Après 2008 : les blogueurs, visage technologique</i>	
<i>de l'opposition ?.....</i>	<i>195</i>
<i>Le 25 janvier : du spectre de la succession à la fête</i>	
<i>de la police.....</i>	<i>199</i>
<i>Détour par le Liban.....</i>	<i>202</i>
<i>La confluence médiatique.....</i>	<i>204</i>
Conclusion.....	209
Bibliographie.....	213
Liste des graphes.....	221
Liste des tableaux.....	223
Index.....	225

Remerciements

Un tel ouvrage ne peut être que le fruit de rencontres, nombreuses et enrichissantes tant en Europe que dans le monde arabe et même au Japon, où j'ai pu, grâce au Professeur Yasushi Kosughi, mesurer l'intérêt que l'on porte aux médias arabes.

En tout premier lieu, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Jean-François Colosimo qui est à l'initiative de ce livre. J'espère ne pas avoir trahi sa confiance.

Je remercie Yves Gonzalez-Quijano pour ses encouragements amicaux. Parmi d'autres fins connaisseurs du monde arabe, beaucoup m'ont apporté leur aide, ont lancé des passerelles utiles à mon travail de terrain. Emergent ici Aârab Issiali qui assure un travail de veille des médias dans le Sud de la Méditerranée, Hugh Miles qui est bien plus que *le* spécialiste d'Al-Jazeera, Ahmad Mahmoud, qui du journal *Al-Ahram* au Caire voit évoluer son pays avec le sourire, toujours. J'ai eu le plaisir de passer place Tahrir avant de regagner la France la veille du 25 janvier ; Yushi Chiba avec qui j'effectuais une mission de recherche s'en souvient sans doute. Evidemment, aucun ne saurait être tenu responsable des analyses, conclusions, erreurs ou omissions de ce livre.

Pour son soutien indéfectible, je remercie Elias Abou-Haidar, économiste spécialiste de l'économie égyptienne et des pays « émergents », avec qui j'ai eu des discussions indispensables sur les développements économiques.

En dernier ressort, c'est Marie Bellosta, qui, en préparant le manuscrit avec rigueur professionnelle et patience, a permis la publication de ce livre en temps et en heure. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr